



Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Michelangelo Castelli

[Leri 13 o 14 novembre 1859]

Mon cher Castelli,

La nomination du Prince de Carignan à l'unanimité, son acceptation du poste périlleux où les vœux des peuples de l'Italie Centrale viennent de l'appeler, l'approbation du Roi et par suite du ministère, sont des événements de la plus haute importance qui exerceront, j'en suis certain, la plus heureuse influence sur les destinées de notre patrie. Si nos ministres facilitent la tâche du Prince, ce fait seul effacera à mes yeux tous les torts qu'on peut leur reprocher jusqu'ici, et nous imposera le devoir de leur accorder un appui franc et loyal. Du jour où le Prince sera à Florence du consentement de Dabormida, de Rattazzi et de Lamarmora, je redeviendrai ministériel corps et âme: amen.

La nomination du Prince rend la demande de Bastogi prématurée. Le ministère ne doit rien accorder jusqu'à ce que le Prince soit installé. Si on doit prêter de l'argent à l'Italie Centrale, c'est lui qui doit le lui apporter. Dites-le à Bastogi en l'engageant à s'en retourner sans venir troubler ici le doux repos dont je jouis.

A Leri on a du tems pour tout, même pour lire la prose de Madame de Solms. Cette lecture m'a procure l'avantage de connaître ce que notre gracieux Souverain dit de Rattazzi et de moi dans ses *épanchements nocturnes*. Si cette connaissance piqué votre curiosité et il y a de quoi, je vous le proteste, lisez la page 35 du n° du 6 novembre des *Matinées d'Aix-les-Bains*: et faites-la lire à Rattazzi, qui en sera j'espère très flatté.

Croyez, mon cher Castelli, à ma sincère amitié.

C. Cavour

Le ministère de l'Intérieur reçoit, si je ne me trompe, le précieux journal que je vous ai indiqué.